

# CANADA-REVUE

SUITE DU CANADA ARTISTIQUE

POLITIQUE — LITTÉRATURE — THÉÂTRE — BEAUX-ARTS

VOL. II

NOVEMBRE 1891

No. 11

A LA CURÉE

## PATRIOTISME BUDGÉTIVORE

Il y a des esprits chagrins qui prétendent que le patriotisme s'en va ; qu'il n'est plus de mode ; qu'il a disparu avec la dernière colotte à pont-lévis.

Pour un rien ils s'écrieraient : "Rendez-nous l'ample *bavaloise* et la virile énergie de nos devanciers !"

Il est certain que la mode a changé, non seulement en ce qui concerne l'habit mais encore et surtout en ce qui concerne la manière de le porter.

L'habitant coiffé de la tuque traditionnelle marchait fièrement au feu à St-Denis, S-Charles, St-Eustache et autres endroits, où il allait gaiement offrir le sacrifice de sa vie à ses compatriotes opprimés. Nos élégants porteurs de tuyaux de poils, passant d'une antichambre encombrée dans l'autre redoutable d'un dispensateur de picotin gouvernemental, sont loin d'avoir l'allure crâne de ce soldat citoyen.

Lorsque l'*à-qual-pattisme*, si éloquentement préconisé par un vaillant colonel en rupture de camp, sera absolument passé dans nos mœurs ; lorsque le susdit colonel, devenu ministre en récompense de ses exploits, promènera son regard d'aigle sur ses concitoyens complètement quadrupédisés, grâce à ses leçons, nous assisterons à un nouveau changement de costume.

Cette évolution phénoménale provoquera une perturbation économique, funeste pour les gantiers, favorable aux fabricants de chaussures qui verront leur clientèle se doubler. Ce tragique affaissement d'un peuple entier aura ceci de commun avec cette autre calamité que l'on nomme la protection, qu'il ruinera une industrie pour en favoriser une autre.

Qui sait si le tarif protecteur n'a pas été inventé en prévision de cette métamorphose, et pour nous accoutumer graduellement aux brusques fluctuations de la prospérité industrielle ?

Quoi qu'il en soit, on a bien tort de croire que le patriotisme n'existe plus. Il est partout, il foisonne, il pullule, il suinte à travers les murs des édifices publics, la maçonnerie des écluses et les parois des bassins de radoub ; il siffle avec les locomotives des voies ferrées, gémit avec les presses des grands ateliers typographiques, roupille avec les ronds de cuir du département de l'Intérieur, envahit les Postes, grimpe sur les tréteaux, monte en chaire au besoin, et ne dédaigne pas de se commettre avec les entrepreneurs de succès électoraux.

Seulement, il s'est transformé, il s'est humanisé : il est devenu positif, pratique, calme, rangé, gouteux, fin de siècle et bon enfant.

Autrefois *patriotisme* voulait dire abnégation, dévouement, héroïsme, désintéressement, sacrifice de l'intérêt particulier à l'intérêt de tous. Comme le médecin de Molière, nous avons changé tout cela.

L'individualisme a remplacé l'esprit public. On n'agit plus, on péroré ; on ne raisonne plus, on divague ; on n'argumente plus, on décrète ; on ne convainc plus, on achète ; on ne persuade plus, on intimide ; on ne moralise plus, on terrorise ; on ne se sacrifie plus, on se vend ; on ne songe plus à remplir modestement ses devoirs de citoyen, on songe à s'approprier effrontément les dépouilles d'autrui.

Quand je dis "on," entendons-nous bien. Ce pronom indéfini ne s'applique ni à vous, honnête lecteur, ni à moi, ni à aucun de ceux qui préfèrent encore le vrai patriotisme au patriotage de camelote qu'on nous sert à tout propos.

Ceux que le bonnet coiffe pourront à loisir prétendre que j'accuse toute la nation de partager leurs travers. Je les avertis d'avance que je n'ai jamais eu l'intention de les mettre en aussi bonne compagnie.

Je me sers pour les distinguer d'un pronom aussi indéfini que leur politique, et ce n'est pas ma faute si la grammaire française ne me fournit pas un terme assez bas pour désigner collectivement la plus méprisante engeance que la démoralisation politique ait jamais pu produire.